

La vue de cette infanterie, la plus réputée de l'Europe, avançant comme à la parade, déployée en lignes impeccables, causa quelque émoi parmi les Français qui, en grand nombre, affrontaient le feu pour la première fois. Mais Kellermann ne laissa pas à ses fantassins le temps de penser : il manœuvra et les forma en colonnes pour l'attaque. Puis se portant sur le front, plaçant son chapeau à la pointe de l'épée et l'élevant en l'air, il cria « Vive la nation ! » Dans un élan d'enthousiasme les troupes répétèrent le geste et le cri, tandis que pressant le tir, l'artillerie couvrait de boulets les Prussiens.

Surprise par la violence du feu, à mille mètres du moulin l'infanterie prussienne s'arrêta. Dans la plaine où se trouvait la gauche de Kellermann, à la stupeur de Brunswick, les cavaliers français, mettant pied à terre, donnaient l'avoine à leurs chevaux. Le duel d'artillerie continuait furieux, à peine interrompu quelques minutes du côté français par l'explosion de trois caissons qu'avaient atteints des obus prussiens. Vers quatre heures, Kellermann crut que Brunswick se préparait à l'assaut : il disposa de nouveau ses troupes pour une contre-attaque à la baïonnette. Mais les Prussiens n'avancèrent pas. De part et d'autre les munitions s'épuisaient ; le feu, ralenti peu à peu, cessa vers six heures, « et, dit Goëthe, qui assistait à la rencontre, ce fut comme s'il ne s'était rien passé. »

La pluie avait repris, une pluie d'orage tombant à flots. « La plus grande consternation régnait dans l'armée, raconte Goëthe. Le matin encore on ne parlait que d'embrocher et de manger tous les Français. Maintenant chacun paraissait rêveur ; on ne se regardait pas, ou si cela arrivait, c'était pour jurer ou maudire. A la nuit tombante nous avions par hasard formé un cercle au centre duquel on ne put même allumer un feu comme d'ordinaire. La plupart se taisaient, quelques-uns discouraient. On m'interpella pour me demander ce que je pensais de tout cela. Je répondis : *« De ce lieu et de ce jour date une nouvelle époque dans l'histoire du monde, et vous pourrez dire : j'y étais. »*

**IMPORTANCE
DE
LA JOURNÉE
DE VALMY**

La rencontre de Valmy n'était cependant en elle-même qu'une affaire de médiocre importance : il y avait eu une canonnade et non pas même un combat ; nulle part les adversaires ne s'étaient abordés. Les forces réellement engagées montaient à peine à 70000 hommes, 30000 Français et 34000 Prussiens. Les Français avaient